

Un enjeu pour l'emploi

l'essentiel ▼

La moitié des dirigeants d'entreprises ont plus de 55 ans. La reprise-transmission est un véritable enjeu pour l'économie et l'emploi local.

La reprise-transmission des entreprises est un véritable enjeu pour le département et son économie.

En Ariège, 160 entreprises tous secteurs confondus sont identifiées par la bourse régionale transmission. « La moitié des chefs d'entreprise ont 55 ans et plus. En Ariège, la moyenne d'âge est encore plus élevée » rappelle Alain Rochet, président d'Initiative Ariège, la plateforme qui accompagne notamment des repreneurs. Une entreprise qui n'est pas reprise c'est une entreprise qui meurt avec une répercussion importante sur l'emploi. « Transmettre une entreprise dans de bonnes conditions prend du temps. Une bonne préparation est nécessaire » explique Alain Rochet qui pointe le rôle des chambres consulaires comme la CCI, la chambre des métiers ou des agences comme Ariège Expansion dans le rapprochement de l'offre et la demande. D'autres organismes



Reprise réussie pour Premetec à Saverdun. / Photo DDM, archive

comme Initiative Ariège interviennent ensuite au travers de prêts d'honneur par exemple. « Il faut être pertinent, faire l'analyse de ce qu'on sait faire et ne sait pas faire, quelle valeur ajoutée on pouvait apporter » témoigne Frédéric Komadja qui a repris l'entreprise de mécanique de précision Premetec à Saverdun. Ingénieur de formation, Frédéric Komadja a effectué la première partie de sa carrière dans des grands groupes. « J'avais un bon bagage technique et fait beaucoup de développement commercial. J'avais le choix de repartir à l'international, j'ai préféré reprendre une affaire. je voulais une entreprise

industrielle entre 10 et 35 salariés » détaille Frédéric Komadja. Il a pris aujourd'hui la mesure de son nouveau rôle de chef d'entreprise et l'arrivée de sa famille s'est bien passée. L'objectif est fixé : poursuivre le développement de Premetec engagé par son créateur André Génique tout en assurant la diversification et grandir pour passer à termes de 20 à 40 ou 60 salariés.

« Maintenir l'emploi »

Chez MTCO, mécanique tuyauterie, chaudronnerie d'Olmes, ce sont trois salariés qui ont décidé de s'associer pour reprendre l'entreprise à l'heure de sa mise en vente. « On y avait déjà

pensé il y a une dizaine d'années et puis cela ne s'était pas fait » explique Yannick Combes. Les trois collègues vont se partager les rôles entre la gérance, la gestion, la partie technique... « On est bien accompagné par Initiative Ariège, par exemple. » Après avoir connu un certain âge d'or de l'industrie en pays d'Olmes, Yannick Combes témoigne de sa fierté de relever le gant : « On est tous issus du pays d'Olmes. On a la fierté de maintenir l'emploi ici. L'objectif est maintenant de progresser et de se développer. »

À Bélesta, c'est un ancien salarié de Michau Industrie Production qui a racheté l'entreprise après son arrêt. « Les anciens salariés sont revenus et nous avons relancé la production de menuiserie PVC et alu. Il faut maintenant reconstruire la clientèle, conquérir. Mais quand on a eu une relation technique assez longue, cela crée des relations de confiance » souligne Jean Carasco. Pour se démarquer, Michau Industrie Production intervient beaucoup dans la rénovation, à l'écoute des demandes particulières de ses clients... « On ne fait quasiment que du sur-mesure. C'est comme cela qu'on s'en sortira. »

Ar.P.

LE CRÉATEUR

RETOUR AU COMMERCE



Pour Mme Cometti, ouvrir sa boutique de lingerie dans la galerie commerciale Leclerc de Saint-Jean du Falga, marque son retour dans l'univers du commerce. « J'ai travaillé dans un centre auto, dans une boutique de jouets avant d'être secrétaire dans un cabinet comptable » explique-t-elle. C'est alors qu'elle décide de se lancer dans l'aventure de la création d'entreprise avec une idée précise : « J'ai créé un commerce de lingerie car il y avait un manque en Ariège. Je l'ai positionné où je souhaitais c'est-à-dire dans une galerie commerciale. » Même si elle a dû affronter les affres de la création d'entreprise, son projet de commerce affilié a finalement été assez rapide. Mme Cometti est plutôt satisfaite du démarrage. « J'ai une employée, et j'espère développer suffisamment mon activité pour prendre une apprentie. »